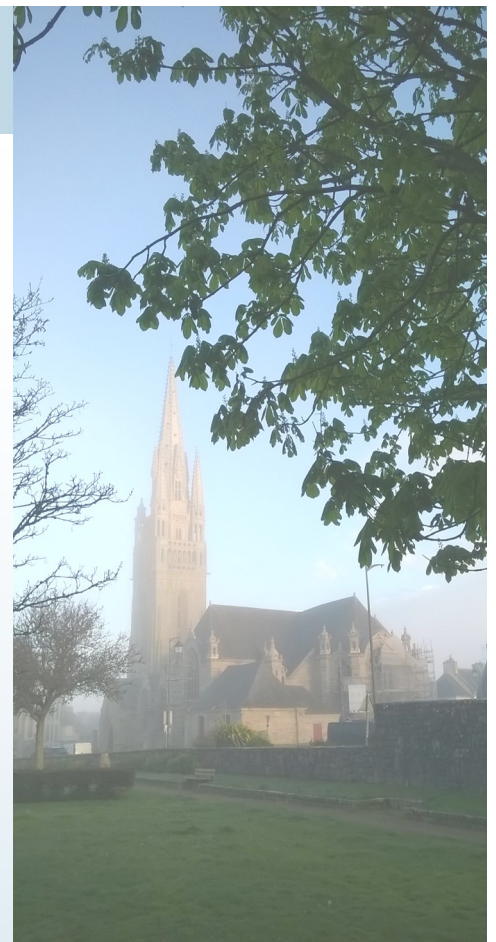


Parole de Clocher

Dig Ding Dong ! LES PIERRES PARLENT !

Je viens vous entretenir, dans cette treizième volée,
des INSCRIPTIONS LAPIDAIRES de Saint-Herlé.

Une remarque pour commencer :
toutes (ou presque) les inscriptions sont en relief.
Le U s'écrit V. « Lapidaire » vient du latin « lapidem »
qui signifie « pierre » (le matériau) : une inscription
lapidaire est sculptée dans de la pierre...Et une pierre
(un caillou) que l'on jette : une expression lapidaire
tient en peu de mots, lancée comme une pierre.



Une paire de jumelles ou un téléobjectif ou un drone vous permettraient de voir et de lire les nombreuses inscriptions (dates et noms) gravées dans les pierres de ma flèche. Avec un peu d'attention, vous en découvrirez d'autres tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'église.

*Un peu d'histoire d'abord : bien avant l'invention du papyrus et du papier, l'homme a utilisé divers supports pour matérialiser sa pensée : le bois et l'écorce (mais trop fragiles !), la pierre brute ou taillée, le métal, la terre séchée ou cuite (tablettes d'argile, céramiques), l'os, l'ivoire... Ainsi, dates, noms, textes de lois, calendriers, comptabilités, récits de tous genres, etc. ont traversé les siècles jusqu'à nous, de la Chine, au Soudan ; de l'Égypte à Rome ; de la Mésopotamie à la Grèce ; et d'ailleurs...**L'épigraphe** s'intéresse au déchiffrement de ces inscriptions antiques. La plus célèbre, sans doute, des stèles gravées est **la Pierre de Rosette** (delta du Nil-Egypte), datée de 196 av. J-C, découverte en 1799, décodée par **J.F. Champollion** en 1822 et conservée au British Museum de Londres, depuis 1802.*

ALLEZ ! MAINTENANT SUIVEZ-MOI...



Vue du clocher de saint-Herlé

Association
"Les Amis de Saint-Herlé"
2 place Paul Stéphan
29100 DOUARNENEZ
06 80 93 27 20
amisdesaintherle@gmail.com

Eglise Saint-Herlé

XVI^{ème} siècle

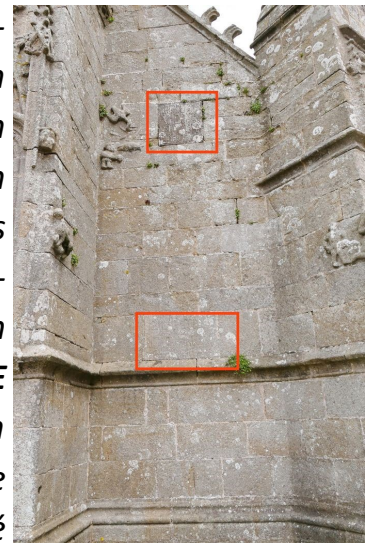
PLOARE
place Paul Stéphan
29100 DOUARNENEZ



DANS LE PORCHE SUD, sur le côté droit de la lierne (nervure sur la ligne de faîte de la voûte, ci-contre), nous lisons **M : H : PAILLART : R : 1673**, inscription qui se lit comme suit : « Messire Hiérosme (Jérôme) Paillart, Recteur 1673 ». Il fut recteur de Ploaré (Douarnenez) et de ses

trèves du Juch et de Gourlizon, de 1655 à 1675. Son nom apparaît aussi au-dessus de la porte ouest de la chapelle Saint-Michel, commencée en 1663, et dans l'église du Juch. Il fit restaurer la voûte du porche endommagée par la chute d'une pierre. Le recteur qui lui succéda se nommait Guillaume Paillart. À gauche de la lierne, cette inscription qui complète la précédente **I : IONCOURT : F** et qui se lit : « Jean Joncourt Fabrique ». Le terme « fabrique », qui revient souvent, désigne le responsable/président/procureur laïc du conseil paroissial chargé des finances.

SUR LA FACADE OUEST, entre les deux contreforts du côté sud, deux pierres sont gravées en lettres gothiques. L'inscription du haut, dans un fin cartouche carré, est encore assez bien lisible parce qu'elle est en Kersanton (l'une des deux seules utilisations de cette pierre à Saint-Herlé). On lit, sur quatre lignes, d'après un relevé de 1858, **LAN : M : Vcs L : ANTHOINE : LE BAHE : PRO FABRICQUE**. Cette inscription en caractères gothiques minuscules, sauf l'initiale d'Anthoine, fut déchiffrée, en 1916, par l'abbé Jean-Marie Abgrall qui lut **LAN : M : DcL (1550) ANTHOINE : LE BABE : Prd FABRICQUE**. En 1939, L'abbé Henri Pérennès rectifia LE BABE en LE BAHE. Ce qui se lit : « L'an 1550, Antoine le Bahé Pro(cureur) de la Fabrique ». Le patronyme Le Bahé est attesté au XVII^{ème} siècle à Ploaré, par les généalogistes.



L'inscription du bas, dans un cartouche rectangulaire, est trop érodée pour qu'on puisse la déchiffrer, parce qu'elle est gravée dans un granit à gros grains. En 1858, les membres de l'Association Bretonne, en visite à Ploaré, avaient lu « très clairement le millésime 1548 ».

À L'INTERIEUR DE L'ÉGLISE, une date inscrite au pied d'un pilier du bas-côté nord (pilier de sainte Bernadette) échappe facilement au regard d'un visiteur même attentif : **1572**.



Sur la base de la tour, au niveau de la tribune de l'orgue, côté nord, se trouve une pierre gravée de cette inscription : **AN LAN 1555. G GLEUBA.PROCIE : F** qui se lit ainsi : « En l'an 1555, G Gleuba (étant) procureur de la fabrique ». Le patronyme Gleuba n'est pas attesté. Il s'agirait peut-être d'une variante locale de Le Gleuher ou Glouer. Le terme PROCIE pose également problème. Malheureusement l'inscription est en partie occultée par un compteur électrique posé là, sans considération pour elle.



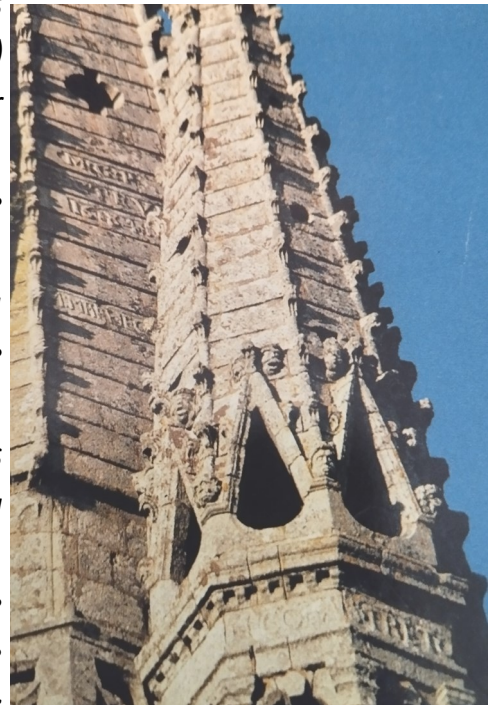
M. Jean-Yves Cordier crie à la « profanation » ! Je cite son blog du 17 juin 2019 (consultable sur Internet) : « Profanation d'inscription lapidaire de 1555 par un compteur électrique : l'église Saint-Herlé à Ploaré-Douarnenez. » « La lecture de cette inscription doit continuer à faire débat en épigraphie...et le respect de cette pierre s'impose. » « Le chanoine Abgrall, inoubliable auteur de "En vélo autour de Quimper", doit se retourner dans sa tombe, lui qui, le premier, prit soin de parcourir à bicyclette le Finistère pour relever **les inscriptions gravées et sculptées des églises et monuments religieux du Finistère** et qui, lors de sa première visite à Saint-Herlé de Ploaré, en 1898, releva avec exactitude et intuition "une seule inscription sur la base de la tour, à l'intérieur de l'église, dans la tribune des orgues". Il serait bien peiné d'apprendre que cette inscription fondatrice de la tour (la partie la plus ancienne de



l'église) a été masquée partiellement par la pose du compteur de l'église. Certes, on trouvera que j'abuse en parlant ici de « profanation ». Mais ce patrimoine épigraphique, véritable mémoire de la pierre, n'est-il pas sacré ? » Sur le mur nord du narthex, une magnifique inscription, sur une pierre de granit longue de 1,50 m, semble avoir échappé à tous

les relevés ! On y lit : **IENAN (à l'envers), (point losangé) E (ou L) EMOR : (deux points losangés) F**, inscription suivie d'un décor sculpté. Les lettres mesurent 15 cm de hauteur environ. La lecture peut donner : **JEHAN LE MOR FABRIQUE**. Manque une date.

LA FLECHE ET LES CLOCHETONS DE LA TOUR. La photo de la page de couverture du livre de Michel Mazéas « Ploaré, une église bretonne du XVI^e siècle entre terre et mer », fait apparaître, outre des mascarons, des inscriptions sur l'un des pans de la flèche octogonale et sur le clocheton sud-est. À la hauteur de la deuxième galerie, sous le clocheton nord-ouest, on peut lire : **N.O.M. LORANS.P. F. LAN : 1583 (1582)** ; sur le clocheton sud-est : **V : D : Mre : P : C : M** ; à la troisième galerie, à la base de la flèche, derrière le clocheton nord-est : **H : LE : BELLEC : C : LAN : 1586.**



Saint-Herlé est loin d'être la plus bavarde des chapelles et églises des environs immédiats. Si, poussés par la curiosité et l'intérêt pour l'épigraphie, vous alliez examiner les églises des alentours : Kerlaz (Saint-Germain), Pouldergat (Saint-Ergat), Poullan (Saint-Cadoan), Confort-Meilars (Notre-Dame) ?

*L'église du Juch, fille de Saint-Herlé, est beaucoup plus proluxe que sa mère, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ! Je relève quelques noms de recteurs : GVENEGOV, K(er)SALE, PAILLART, LOVBOVTIN, LE BILLON, MAREC...et de fabriques : RENEVOT, LE JONCOVR, CORNIC, PERENNOV, CAVSSEL, LE BERRE, MAREC...Et cette longue inscription, au portail ouest (qui ne respire pas la modestie !) **M : P : CHARLES / LICENC / EN / LUNIVERSITE / DE PARIS ET Rtr** et aussi cette autre, sur le mur nord du chœur **M : GVILLAUME . PAILLART . DOCTEUR EN SORBONE . ET . REC**, ce qui montre que nos recteurs de campagne pouvaient être des hommes instruits !*



LES PIERRES PARLENT !

Je m'interroge : pourquoi nos églises et chapelles des XVI^e et XVII^e siècles sont-elles si bavardes ? Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, ce sont les présidents laïcs des fabriques qui font graver leurs noms pour la postérité : ils détiennent l'argent. À partir du XVII^e siècle, les prêtres (curés, recteurs) imposent les leurs, signe peut-être de la cléricatisation de l'Eglise à la suite du Concile de Trente. Je laisse aux férus d'histoire le soin de fouiller le passé et

d'écrire la biographie de ces hommes à qui nous devons notre riche patrimoine religieux. Sont-elles là pour flatter l'égo posthume de leurs promoteurs et financeurs ? Ou par désir de laisser une trace pour les générations futures, comme un défi au temps, "ad majorem Dei gloriam" ?